

Journal de bord Transat retour 2025

Dimanche 15 juin

Vers 3-4 heures, on croise déjà beaucoup de monde, dont les navires qui descendent en provenance du DST de Ouessant. Le trafic s'intensifie.

Vers 4h30, alors que nous allons croiser le pétrolier MMSI 215 935 000, une multitude de dauphins se regroupent autour du bateau. Il en vient de partout. Depuis l'intérieur de la coque, Caroline et Cédric les entendent communiquer intensément (moi PAS !), et de plus en plus tandis que nous approchons du navire dans une route de collision. L' AIS donne : « passe devant », puis « passe derrière », puis « passe devant » (il passera à 0,12 mille)¹. Il est difficile de ne pas faire une interprétation – peut-être un peu anthropocentrique – de ce comportement, mais cela semble évident qu'il y avait un rapport entre leur présence et la proximité de notre bateau avec ce tanker. Voulai-ils nous avertir ? En tous cas, dès que le croisement a eu lieu, tous les dauphins se sont éparpillés. Magique ! Nous avons mitraillé le phénomène. Je n'arrive pas à y croire.

(¹ Ma tentative de l'appeler pour le remercier d'avoir modifié légèrement sa route est resté infructueux (était-ce un tanker ? car c'est ainsi que je l'ai appelé)).

Et le scénario se répète deux heures plus tard avec un autre pétrolier en route de collision, le SEAWAYS SABINE². Plusieurs groupes (les mêmes ?) de dauphins se mettent à nouveau près de nous, manifestation entre le pétrolier et nous. Là, on ne peut plus douter : il y a bien un rapport entre notre route, celle du navire, et la présence des dauphins. C'est sidérant !

(² Lui me répond que : « *c'est normal pour un voilier* »)

Et ce passage des deux rails – montant et descendant – aura été très animé, avec des navires de toutes tailles, et de tous genres (pétroliers, cargos, porte-containers, pêcheurs, ...). Un bateau a particulièrement retenu notre attention (MMSI 413 576 970), car il était très large, et totalement conçu pour effectuer des transports particuliers. En l'occurrence, il s'agissait de 3 cylindres de plus de 100m (?) de long. Ça avait un peu l'allure d'éléments de plateforme de forage ... ou de fusées (?). On a hâte d'en savoir davantage.

Peu après 12h, nous étions sortis de ce « couloir » de trafic maritime. Avec le festival des dauphins, tous les trois, nous avons fait une orgie de photos et de films. Et la fraîcheur matinale a fait place à un après-midi d'une grande douceur. La mer est à peine formée d'un petit clapot, avec toujours une longue houle pour nous bercer paisiblement. C'est du caviar cette fin de traversée ! Et, histoire de ne pas arriver à terre sans avoir passé par la douche, nous organisons une petite baignade. Décidément, le Québec a une influence hydraulique sur l'équipage !

Peu après 16h, après notre bain de mer, nous avons remis en route. Et, alors que les gribes – et les conseils à terre – annonçaient de la pétéole, le vent se maintient à une

bonne onzaine de nœuds, et tourne légèrement vers la droite, nous amenant (à une soixantaine de milles quand-même) pile poil sur la pointe de Penmarc'h. Le littoral de ce bout de Finistère sud ne se laisse pas facilement découvrir du large, et notre premier repère sera probablement un phare emblématique de cet endroit. Et je ne peux m'empêcher de repenser à il y a 7 ans, lorsque Jean-Philippe s'était écrié, soudain, au même endroit : « *c'est l'phare d'Eckmuhl !* ». Nous allons retrouver le même paysage.

Au moment de l'apéro, un paquebot (MMSI 311 001 141) fait un "S" pour passer à côté de nous, à petite vitesse. Il doit y avoir un commentateur qui est en train d'expliquer aux passagers combien la voile est un sport respectueux de l'environnement, et que les plaisanciers sont des bienfaiteurs de la nature, et que la protection de l'environnement est une bonne chose, ... « *d'ailleurs, c'est comme ici, où nos cheminées sont dotées de filtres particulièrement efficaces, tout comme notre centrale de tri des déchets ; et le bar à cocktails est ouvert dès maintenant, avant d'aller vous restaurer – à volonté – dans un de nos cinq restaurants et fast-food, à moins que vous ne préféreriez profiter de notre casino, ou de la patinoire chauffée, ...* ».

Après un petit souper – à l'intérieur parce qu'il fait un peu frais –, nous mitraillons notre DERNIER coucher de soleil, avant d'aller dormir. Dès minuit, nous organisons un régime de quarts de 2 heures afin de sécuriser notre approche de la côte du Finistère, et notamment du port de Guilvinec, avec ses nombreux bateaux de pêche.

Ce soir, à 20h15 (GMT), le loch indique 7908 milles (distance parcourue : 1269 milles). Il reste 56,2 milles à parcourir. Le baro est à 1024,8 HPa.

.... À suivre.